

La Vierge du Sacré-Cœur

*Vénérée au gracieux sanctuaire du couvent de Jésus-Marie
à Sillery*

Lorsque le jeune oiseau, confiant en son aile,
Veut s'élancer enfin vers l'espace éterné
Qui captiva longtemps sa brillante prunelle,
Avec ses feux du soir et son ciel azuré,
Perché sur les parois de son nid éphémère,
Il s'arrête effrayé de l'immense horizon,
Et ce n'est que conduit par le vol de sa mère,
Qu'il laisse en hésitant sa fragile prison.

Ainsi, près de chanter la Reine glorieuse
Qui rayonne aujourd'hui comme un astre sur nous,
Je m'arrête, éperdue, et ma lèvre anxieuse,
Tremble de profaner son nom céleste et doux ;
Comme l'oiseau craintif devant l'espace immense,
Je sens lutter en moi l'extase et la frayeur,
Et confuse, j'ébauche, et puis je recommence,
Sans pouvoir le finir, l'hymne de sa grandeur !

Mais, je l'ai regardée ! et son regard m'inspire...
Elle est reine, c'est vrai, mais elle est mère aussi ;
Elle est reine là-haut, dans le céleste empire,
Pour l'ange et pour l'élu, mais elle est mère ici !...
Ce Jésus doux et blond qui dans ses bras rayonne,
C'est notre frère à nous puisqu'il est son enfant...
— Mère, je n'ai plus peur des feux de ta couronne,
— Et mon aile vers toi, prend son vol triomphant !

Que j'aime à contempler ce pur et beau visage,
Plein de mansuétude et de sérénité ;
Ce regard, tendre et clair comme un heureux présage,
Illumine ses traits d'une douce clarté ;
Et sa tête à la fois modeste et caressante
S'incline vers Jésus son Fils et son Vainqueur !
Que tu me parais belle, et chaste, et ravissante,
O Reine de ces lieux, Vierge du Sacré-Cœur !

Tandis que du pied droit, sous les plis de sa robe,
Elle écrase Satan, notre ennemi jaloux,
Son pied gauche s'appuie aux flancs de notre globe —
— Car Marie est à nous ! c'est notre Vierge à nous !
Elle est fille du ciel, cette âme virgine,
Elle est fille d'Adam, Sœur de l'humanité ;
Vierge du Sacré-Cœur, Beauté que rien n'égale
Laisse nos chants émus bénir ta pureté !